



LE FONDU ENCHAÎNÉ

Décembre 2018 / Janvier 2019

Mensuel d'information du
CAMERA CLUB DE GENEVE

Moulin à Poivre - Hôtel Calvy
5, ruelle du Midi -1207 Genève

www.cameraclubgeneve.ch



EDITORIAL

Notre concours du mardi 6 novembre 2018 fait partie de nos traditions annuelles et le public était nombreux. Le nouvel horaire a plu aux participants qui ont passé un moment convivial pendant le repas qui a suivi les projections. J'aimerais remercier toutes les personnes qui ont préparé cet événement et plus particulièrement les membres du jury : Maïté Chiacchiari, la présidente, Mireille Senn et Ludovic Anderegg. Le système d'évaluation devrait être revu et simplifié pour être plus rapide.

La soirée de notre traditionnelle fête de l'Escalade se tiendra le mardi 18 décembre 2018 avec la marmite et le verre de l'amitié comme d'habitude. Vous êtes toutes et tous cordialement invité(e) à cette soirée.

Les activités de l'année 2018 étaient variées et se sont bien déroulées tout au long des mois.

Je constate que la qualité des films s'est améliorée grâce aux ateliers animés par Eric, René et Thierry à qui j'adresse mes sincères remerciements et je les encourage à continuer leur travail en 2019.

Je vous souhaite à toutes et à tous un Joyeux Noël et vous présente mes meilleurs vœux de santé, de bonheur et de réussite pour la Nouvelle Année 2019.

De plus j'espère que vous réaliserez beaucoup de nouveaux films en tenant compte des conseils du jury de notre concours interne.



Urs Schwitter

Faites un cadeau à Eric !

Pour son petit Noël, Eric, notre programmateur unique et préféré, a demandé au père Chalande de lui procurer des films car sa sabretache est vide (ou presque).

Comme la Rédaction se sait pas où faire suivre sa requête, nous la publions dans ce numéro en espérant qu'il se trouvera parmi vous des Pères Noël qui s'empresseront d'inscrire au plus vite des films à projeter au moyen de la fiche que vous trouverez en dernière page.

Si nous souhaitons pouvoir profiter en 2019 de belles soirées de projections, il va falloir accélérer le montage des derniers rushes, voire ressortir d'anciens films qui auraient échappé à nos séances de projections.

Merci d'avance car nous en sommes tous les bénéficiaires.

www.cameraclubgeneve.ch

FONDU ENCHAÎNÉ - Décembre 2018 / Janvier 2019

Au générique du présent numéro

	<u>Page</u>
Editorial + Appel aux films	1
Programme décembre 2018 / janvier 2019	2
La page des rappels (dates et évènements)	3
La soirée du concours (1) et la blague du mois	3
A propos d'un quiproquo	J. Spaethe 4
Le Kino du croulant	R. Brussino 5
La rubrique "Philo" du Fondu PEM / Réflexions jurassiques GR	6
Points de vue d'un participant et d'un animateur	Th. Spicher 7
Petite chronique du Japon	R. Wiedmer 8-9-10
Il va falloir souffler 90 bougies / Décès	R. Brussino 11
Hans Zimmer, vous connaissez ?	G. Rossmann 12
Epilogue de cette année / Comité et répartition des tâches	13
Fiche d'inscription de vos films	14

PROGRAMME

Décembre 2018 / Janvier 2019

Décembre

Mardi 4	PROJECTIONS	20h 30	
	Les Rocheuses		Pierre Walder
Mardi 18	PROJECTIONS	20h 30	
	BERNINABAHN, voyage dans la cabine de conduite		René Wiedmer

Commémoration de l'Escalade

* * * * *

JOYEUSES FÊTES DE FIN D'ANNÉE

* * * * *

Janvier 2019

Mardi 15	PROJECTIONS	20h 30	
	Programme communiqué ultérieurement		
Mardi 22	ATELIER	20h 30	

Février 2019

Mardi 5	PROJECTIONS	20h 30	
	Programme communiqué ultérieurement		

Résumé des prochaines dates importantes à retenir

Soirée de l'Escalade	Mardi	18 décembre	20h30
Assemblée Générale Ordinaire	Mardi	5 mars	20h30
Repas de fin de saison	Mardi	25 juin	Midi

Concours Interne du CCG 2018

10 + 23 + 3 = Eléments principaux du concours interne de cette année.

Dix films, vingt-trois personnes présentes et trois membres du Jury.

Résultats du Concours 2018

Premier prix du Jury	Maurice Michon avec <i>Taureaux et Guardians</i>
Deuxième prix	Eric Matthey-Doret avec <i>La Pêche au Saumon</i>
Troisième prix	Marie-José Wiedmer avec <i>Frackumzug</i>



Quand au Prix du Public, il a été attribué à Eric Matthey-Doret avec *La Pêche au Saumon*.

Comme quoi, pour une fois, le public ne s'est pas trop démarqué du Jury.

Intéressantes les remarques du Jury dont voici quelques-unes, prises au hasard :

- Titres à placer à un endroit de l'écran où le regard est d'ores et déjà attiré de façon à ne pas le détourner.
- Recommandations pour plus de musique, mieux adaptée et moins d'effets de transitions (fondus, ronds qui grandissent, etc.)
- Eviter les commentaires inutiles, et plus particulièrement quand les images parlent d'elles mêmes.
- Donner de l'émotion, etc...



Un très bon Jury qui nous a fourni beaucoup plus de détails que d'habitude. Il nous a donné l'air d'avoir visionnés les films avec attention.

La Rédaction

La blague du mois

Avec la pratique du dégazage des bateaux en pleine mer,
on pourra bientôt pêcher des turbots-diesel.

Quelques impressions à propos du Concours Interne du CCG 2018

A propos d'un quiproquo.....

Une soirée d'exception... qui frise l'exceptionnel ! Une belle assemblée qu'un comité dévoué avait orchestrée avec ponctualité. Bravo à eux et aux neuf courageux compétiteurs.

Entre la poire et le fromage... c'est le risotto aux champignons que j'ai préféré, tout en avouant avoir succombé à la tentation de quelques frites de mon voisin de table.

Si le café fut un frein au sommeil réparateur souhaité, je dois clairement admettre que le choix du public auquel je fus confronté, fut le dilemme qui m'a laissé dans un embarras philosophique bien contraignant.

Choisir ou pas choisir....prônait le poète inconnu !

Le mérite de cette compétition réside dans l'affrontement de la technique et de la créativité, les voyages des uns et la science des autres., si j'ose dire ainsi, a contribué à la belle couleur de ce concours.

Les deux courants se sont rapprochés l'instant d'un soir, et le résultat des experts du jugement d'un soir m'est, à cet instant, toujours inconnu.

J'avoue, non sans honte, que, las de les attendre, je pris la poudre d'escampette que seuls des amis complices auront souvenir à me rappeler.

L'ignorance des goûts du grand public peut être prise pour une infidélité du Caméra Club....de par ce fait, je vais travailler à ma résistance aux imprévisibles fluctuations de l'incertitude du temps qui passe.

Que vive le Caméra Club de Genève, avec ou sans lenteur d'un Jury, bien sympathique par ailleurs.

Bien amicalement à tous.

Jean Spaethe



Photos : Raymond Brussino et Gilbert Rossmann

LE KINO DU CROULANT

Derrière sa caméra 8mm. le Papy vas vous dérouler le film de ce qu'il a ressenti lors du dernier Concours Interne qui s'est déroulé dans une ambiance très sympathique. Afin que l'on ne se méprenne pas sur ses intentions, en aucun cas il veut se substituer aux jurés qui ont fait un excellent travail après trois heures de délibération, c'est vous dire le sérieux qu'il ont consacré... Surtout au repas !

Ceci dit, cela a nullement empêché votre serviteur d'apprécier leur jugement qui s'est voulu constructif et encourageant. Voici ma modeste réaction qui se veut celle d'un cinéaste amateur qui ce soir-là n'était qu'un ami spectateur, voilà pourquoi je ne nommerai pas les auteurs ni les titres, chacune et chacun se reconnaitront comme le public d'ailleurs qui a visionné ces dix films vu que cela va se dérouler dans l'ordre chronologique du passages de ces réalisations qui nous ont fait passer une excellente soirée.

La séance est ouverte sur un film qui nous entraine en Birmanie où se déroule un marché très coloré. La bande sonore n'a reçu aucune construction et l'absence de commentaire ne m'aide pas à saisir certains détails que des gros plans auraient compensés. De belles images "délavées" selon l'auteur qui est intervenu à l'issue de la projection, ce qui est généralement proscrit dans un concours.

L'auteur du second film s'inspire d'une phrase de Sergio Leone pour réaliser une idée du célèbre Hergé en substituant des images commerciales de Tintin et de Milou venant s'incruster dans la vidéo du réalisateur maîtrisant parfaitement son sujet s'agissant d'un train rencontrant des problèmes sur un viaduc. De très belles images soutenues par une bande sonore de qualité.

Je suis complètement déboussolé par le film suivant dont l'idée est originale mais dont l'auteur à dû laisser sa plume au vestiaire pour promener son caméscope dans tous les sens en partant de rien pour aboutir à nulle part ce que j'ai beaucoup regretté car l'idée est excellente.

Comme j'aime beaucoup les animaux, je suis spécialement intéressé par des ours pêchant le saumon juchés sur une cascade. De très intéressantes séquences possédant des faiblesses, surtout en ce qui concerne la seconde discipline du cinéma, cette sonorisation qui semble être un casse-tête pour bien des cinéastes. Toutefois j'ai constaté un progrès sensible chez ce vidéaste.

En plus des animaux j'aime aussi les trains, je suis donc comblé et admire ce réalisateur qui maîtrise parfaitement son sujet "s'accrochant" à une crémaillère qu'il nous fait découvrir avec d'intéressants détails. J'ai ressenti la passion qu'il a su retransmettre à tous les spectateurs de cette soirée.

Ensuite j'ai apprécié, pour la troisième fois, ce film sympathique tourné en Camargue et remarqué le progrès fait par l'auteur qui a modifié son montage en fonction des conseils donnés par des membres plus expérimentés et pour la troisième fois je n'ai pas compris pourquoi l'on a pas interviewé les gardians dans leur environnement plutôt que dans une cuisine avec un arrière plan de vaisselle ? Toutefois le déroulement de ce reportage nous fait vivre cette ambiance que l'on rencontre dans cette région. Dommage que la bande son ne soit pas à la hauteur des images.

Surprise, le film suivant est réalisé par une "Ciné-Woman" je suis rassuré de m'apercevoir que le cinéma d'amateur n'est pas un hobby de machos ! Le film lui, pourrait le laisser supposer car le caméscope s'est spécialement arrêté sur l'élément masculin portant fièrement des fracs. D'excellentes images qui nous réconcilient avec notre projecteur dont on devra malgré tout changer la lampe. (*ndlr : En fait, la lampe avait été changée en début de soirée !*).

Je retrouve le passionné du rail qui a été piquer des images chez 007 pour faire un "Bond" sur les traces du Schilthorn. Je ne reviendrai pas sur la maîtrise de ce cinéaste très prolifique en la matière et qui nous offre toujours des reportages intéressants.

Avec bonheur je retrouve une vidéaste qui nous offre Oliver un film assez éloigné "d'Hardy" ! Des images qui cette fois-ci risquent de faire honte à notre projecteur et qui nous donnent envie de nous séparer de notre ampli car je n'ai pas pu jouir du commentaire tant la speakerine était timide. Le cinéma comporte en plus des règles des disciplines à respecter. Mais déjà je suis certain du progrès que va faire cette dernière.

Enfin le doyen du CCG est loin de perdre la boule qu'il sert depuis des lustres en qualité d'indicatif pour son impressionnante filmothèque. Le public a eu du plaisir à réentendre la voix de notre regretté Claude Goy qui a commenté un film qui clôtura un concours interne sachant motiver des membres talentueux . Et si d'aucuns ont regagnés leurs logis sans une récompense sous le bras, tous nous ont enchantés par des projections très diversifiées.

Raymond Brussino

La rubrique Philo du Fondu

LES TROIS PASSOIRES

Quelqu'un arriva, un jour, tout agité, auprès du sage Socrate :

- Ecoute, il faut que je te raconte comment ton ami...
 - Arrête! Interrompt le philosophe. As-tu passé ce que tu as à me dire à travers les trois passoires ?
 - Trois passoires ?... dit l'autre rempli d'étonnement.
 - Oui, mon ami ! Trois passoires. La première est celle de la **vérité**. As-tu examiné si ce que tu veux me raconter est vrai ?
 - Non, je l'ai entendu raconter...
 - Eh bien, mon ami, assurément tu l'as fait passer à travers la deuxième passoire. C'est celle de la **bonté**. Est-ce que, même si ce n'est pas tout à fait vrai, ce que tu veux me raconter est au moins quelque chose de bon ?
- Hésitant, l'autre répondit :
- Non, au contraire...
 - Hum, interrompt le Sage, essayons de nous servir de la troisième passoire. Est-il **utile** de me raconter ce qui t'agite tant ?
 - Utile, pas précisément !...
 - Eh bien, dit le Sage, si ce que tu veux me dire n'est pas vrai, ni bon, ni utile..., oublie-le et ne t'en soucie pas plus que moi.



Rapporté par Paul-Emile Muller

RÉFLEXIONS JURASSIQUES

Dans la vie d'un rédacteur en chef (j'aime beaucoup le "en chef"), les divers évènements qui se déroulent en Suisse poussent à la réflexion. Ainsi, les aléas qui se passent actuellement dans le Jura m'interpellent.

C'est probablement ma mère jurassienne qui m'a sensibilisé à ce problème et c'est ainsi que je me suis posé la question suivante :

- Pourquoi les jurassiens et les bernois se battent-t-il au sujet de l'appartenance de Moutier à l'un ou l'autre canton.

Mon esprit vif me propulse aussitôt dans l'élaboration de plusieurs hypothèses. Est-ce une question de :

Religion NON
Langue re-NON
Drapeau que NON
Politique et encore NON !

Poussant plus loin ma réflexion, j'en suis arrivé à la raison suivante.

Puisque les hypothèses précitées ne tiennent pas la route, il ne reste que la question économique. BINGO !

Si les jurassiens et les Bernois tiennent tellement à s'approprier cette ville.....

... c'est parce que là-bas, c'est Moutier moins cher !

GilBerne Rossmann

(... qui Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y reprendrait plus)



Points de vue d'un participant et d'un animateur, tous deux nommés Thierry Spicher

Concours 2018, point de vue d'un participant

Je le dis sans ambages, j'ai beaucoup aimé le concours 2018. Les films étaient variés, et le fait de les limiter à 15 minutes et à deux ans d'âge a contribué à voir de belles et nouvelles productions.

La formule de départ à 18 heures, suivie du repas et du palmarès m'a également beaucoup séduit, même si, et c'est le seul petit reproche que je peux faire, le palmarès a été un peu long à venir.

Ceci dit, la longueur valait l'attente, car le jury a pris un soin tout particulier à faire des commentaires nombreux, judicieux, bien étayés et qui nous seront très utiles. Franchement, je préfère un jugement plus sévère à un film que je présente avec trois pages de commentaires qui m'aideront, à un film primé avec la mention du jury « Bon Film », comme cela a pu être le cas dans le passé, cas véridique.

Vivement le concours 2019 !!!

De plus, la monteuse du jury était très intéressante, ses commentaires pertinents et intéressants. Eric a proposé qu'elle vienne à l'un de nos ateliers. Je souscris pleinement à cette idée et me réjouis déjà de la séance qu'elle animera, je l'espère bientôt.

Il serait aussi intéressant à mon avis de faire venir à un atelier le jeune étudiant en cinéma, pour avoir un avis disons plus jeune ... que nous !



Mireille Senn

Le Jury 2018

Maité Chiacchiari
Présidente



Ludovic Anderegg

Concours 2018, point de vue d'un animateur des ateliers

J'ai beaucoup aimé la diversité des films et la qualité des images en général. Le rythme des films était bien également. Cela me réjouit de voir que ce que nous travaillons aux ateliers amène des résultats concrets.

Deux notes moins bonnes à mon avis. La couleur était parfois peu ou pas étalonnée, dommage, mais on n'a pas encore beaucoup travaillé ce sujet aux ateliers. Le gros bémol que j'ai sur les films présentés, c'est le son. J'ai été globalement déçu par les voix, le mixage voix-musique et le traitement des sons d'ambiance, globalement absents, à quelques films près. Franchement, il faut que l'on travaille le commentaire, les courbes J et L pour augmenter/diminuer le volume et la balance entre la voix et la musique. Je suis prêt, si vous le souhaitez. Dites-le moi !!!

L'autre point que je trouve dommage, est la répartition des notes de la grille du jury. 45 points possibles au total. 30 points pour le côté récit, ambiance, émotion, bref l'artistique et 15 points seulement pour la technique. Deux tiers pour le subjectif, un tiers pour le montage. Je trouve cela très dommage. Cela devrait être moitié-moitié. Je vous entends déjà ne pas être d'accord avec moi. Pas de problèmes, mais songez à ce qui passe à la TV. Un film mal monté, inaudible avec des coupures mal placées ... eh bien, vous n'en voyez pas ! Lors de la sélection des programmes, seuls les films techniquement au point ont une chance d'être considérés ... après qu'ils aient une bonne ou une mauvaise histoire, c'est une question de point de vue. Mais la technique se doit d'être bonne. Elle a autant de poids que l'émotionnel, au moins !!!

Un magnifique parfum dans un emballage en forme de crotte ne se vendra pas, c'est garanti !

La technique c'est l'emballage, c'est aussi le plus facile, alors pour moi, elle devrait avoir autant de valeur lors d'un concours que l'émotion.



Petite chronique du Japon (en images fixes)

Sur une proposition de mon épouse, nous sommes au Japon pour voir un peu ce qui se passe de l'autre côté de cette bonne vieille terre, découvrir une autre culture, d'autres mœurs mais aussi approcher un pays accueillant, comme il nous le sera prouvé tout au long de ce voyage avec ses 126 451 398 habitants + deux touristes et tous les autres. Evidemment, on ne les a pas tous croisés ni filmés mais une grande partie se laisse aborder sans problème particulier. S'ils ne le désirent pas, ils le font simplement savoir en croisant les doigts ou les bras en X. Partis le mardi 23 octobre de Genève via Zurich pour Tokyo sur un vol d'environ 11 heures, nous voilà arrivés à l'heure prévue avec 8 heures de décalage. Sur place les formalités douanières sont simples et d'une grande efficacité. Mes premières impressions sont bonnes, même excellentes : tout y est si organisé, structuré, maîtrisé et propre... archi propre devrais-je dire... à en faire pâlir Genève, qui à côté paraît bien sale. Ici tout le monde nettoie, que ce soit dans la rue, dans les temples, bref cela pourrait faire l'objet d'un film ! A creuser. Arrivés le mercredi en début de matinée et pour ne rien perdre de la journée, nous déposons nos bagages à l'hôtel « Nywa Tokyo » car la chambre ne sera disponible que dans l'après midi. Alors départ à pied pour notre première visite, caméra et appareil photo au poing.



1^{er} temple



1^{er} ninja



1^{er} soirée

La journée fut longue mais bien remplie comme les 3 prochaines puisque nous avons décidé de ne rester que 4 nuits à Tokyo. Dimanche 28, nous quittons donc la capitale en voiture de location pour les Alpes japonaises, direction Tsumago. Arrivés à cinq heures du soir de nuit, nous arrivons à bon port grâce à notre GPS dans une maison traditionnelle japonaise où l'on mange et dort à même le sol sur des tatamis. Ce qui est le plus agréable chez les japonais, ce sont les WC : d'une part parce qu'ils sont nombreux, toujours impeccablement propres et d'autre part d'une sophistication incroyable que je vous expliquerai plus tard...



Le 30 octobre en direction de Okuhida, un hôtel traditionnel nous attend. Là l'étranger a le choix de vivre quasiment à l'européenne en ce qui concerne son rapport au sol. Une suite sur trois niveaux avec Onsen privé (bain d'eau de source chaude à l'extérieur) est mise à notre disposition ainsi qu'un petit salon pour les repas du matin et du soir où nous sommes servis par une charmante « Geisha » mais pas fardée. La vraie vie quoi ! Deux jours plus tard, nouvelle étape : Suzu au bord de la mer, dans la péninsule de Noto. Là, je tiens le premier sujet que je m'étais fixé avant de partir. Même dans un voyage préparé de longue date, il y a toujours des imprévus ! Et celui-là est de taille puisque le « Angel » promis ne répond pas à nos appels. Alors comment faire lorsque l'on ne parle pas le japonais et que personne dans cette région reculée ne parle l'anglais ? Eh bien à peine arrivés dans la région, nous sommes partis en repérage et avons eu la chance de tomber sur la situation idéale et sans aucun interdit, même avec le drone !!!! Incroyable !!!

Du coup, nous y sommes retournés deux matins de suite.

Suite page suivante

FONDU ENCHAÎNÉ - Décembre 2018 / Janvier 2019

Voici quelques images du sujet...



Toutes les images sont tirées des rushes vidéo... Sauf la marmite !



Notre périple continue par Kamiozawamachi, Myojoji, Kanazawa et enfin Kyoto où nous rendons la voiture de location « Nissan » qui nous a bien rendu service, car je trouve plus pratique pour se déplacer (malgré la conduite à gauche) que le train qui implique souvent des réservations. Les détails seront pour la rentrée. Tous les jours, je transporte ma « Sony 70 » avec le mono pied qui me donne même des ampoules aux doigts, alors que mes pieds n'ont rien... même si nous marchons quotidiennement une moyenne de 10 kilomètres avec quelques pointes de 15 km. De bonnes chaussures sont donc indispensables tout comme une bonne caméra... si possible pas trop lourde et peu encombrante. Kyoto, gros sujet et beaucoup de visites. Nous y séjournons quinze jours dans une petite maison bien située au fond d'une petite ruelle en cul de sac d'une largeur de deux mètres, et non loin de l'arrêt du bus N° 206 qui nous mène partout. Chaque jour nous visitons entre 3 à 5 lieux composés de temples, châteaux, maisons de thé, jardins, etc. A Kyoto, la température est agréable et se situe entre 15 et 20 degrés. Le ciel est parfois nuageux avec des éclaircies mais pas de pluie : le temps idéal pour filmer et la caméra tourne à plein régime. Déjà sept cartes de 64Go pleines ! Par sécurité, j'achète deux cartes de 64Go au « Big Caméra » LE magasin de Kyoto, mais les prix sont les mêmes que chez nous.



Le 16 novembre, nous prenons le train pour Nara, l'ancienne capitale du Japon. Levés à cinq heures et demi du matin pour arriver sur place à huit heures avec deux changements de train. A Nara, il faut voir les biches, qui sont en totale liberté même sur les boulevards et le temple Todaiji avec ses trois grands bouddhas dont je vous fais grâce. Sur le chemin du retour, nous visitons trois temples Zen où il faut à chaque fois selon la tradition et pour ne pas endommager les tatamis enlever ses chaussures et marcher sur ses chaussettes. Avant de quitter Nara, petite pause café et gâteau au chocolat chez une habitante découverte par hasard : petit moment très sympa. Il est vrai que d'une manière générale les édifices qu'ils soient sacrés ou profanes se prêtent davantage à la photo qu'au film. Mais voilà, parfois il faut faire preuve d'inventivité pour donner du mouvement à l'image..., sans commencer bien entendu à déranger celui qui médite à côté de soi.... Toutefois dans la majorité des sites visités, il est défendu de photographier avec trépied et mono pied et voire même de filmer tout court les intérieurs. Il semble par contre qu'ils soient plus tolérants avec les drones... mais comme il y a énormément de monde partout, cela est impossible et inconscient. Mais parlons de la gare de Kyoto pour les passionnés, elle est ENORME, la plus vaste du pays. De retour, nous faisons un saut au musée du « Manga », la grande passion des Japonais. La bande dessinée la plus importante est le Shonen Jump tiré à plus de 5 millions d'exemplaires.

Suite page suivante



Pour changer, nous décidons de partir le dimanche matin visiter la campagne et les rizières ainsi qu'un temple en espérant y trouver un peu de calme. Hé bien non, on dirait que tous les touristes chinois et coréens se sont donnés rendez-vous au Sanzen-in. Nous faisons donc le trajet aller-retour en bus debout durant une heure. Mais heureux, car j'ai pu faire voler mon drone au-dessus de magnifiques rizières inhabitées.



Il est vrai que chacun a sa manière de préparer son voyage. Il y en a qui vont dans les détails comme mon épouse et c'est très bien (pour moi). En ce qui me concerne, j'aime me faire porter par les événements susceptibles de m'intéresser sans trop me documenter avant car sur place bien souvent les conditions sont totalement différentes. J'apprécie de pouvoir bien filmer les situations de la vie quotidienne, le plus souvent les gens en activité. Parfois, il faut rester quelques jours sur place, si l'on peut ! Et la voiture donne une souplesse, on s'arrête quand on veut alors que les transports en commun sont plus rigides. Au cours de ce voyage, je suis à la recherche de petits sujets et les plus intéressants peuvent parfois être interdits de prise de vue... il faut dire que si le japonais reste courtois et affable envers l'étranger, il sait aussi le mener à la baguette et lui imposer des interdits avec autorité... mais toujours avec le sourire. Mais ne vous faites pas de « sushis », tout va très bien et il y aura des images... puisque notre voyage continue vers le sud jusqu'à la mi-décembre. Alors à bientôt pour casser la marmite en décembre.

Il y a tout de même une chose qui me dérange, ce sont les musiques « soupe » diffusées en anglais à



longueur de journée dans les rues et les magasins ainsi que les bip-bip jour et nuit des passages cloutés. Une seule fois, j'ai entendu dans la rue une petite musique traditionnelle japonaise. Il fallait bien trouver quelque chose de négatif en tant que genevois rouspéteur !

René Wiedmer

Gageons que les "Wiedpoch" nous feront profiter de leurs expériences japonaises à leur retour dont nous nous réjouissons.

IL VA FALLOIR SOUFFLER 90 BOUGIES

Le 1er septembre 1929 quelques cinéastes passionnés du format 16mm décident de s'unir pour créer : - LE CLUB CINE AMATEUR DE GENEVE- qui, sous cette dénomination, sera actif pendant des décennies et qui atteindra près de 250 membres dans les années 50.



L'arrivée des supports magnétiques divisera les membres comme auparavant le film 8mm introduit par Bolexy ébranla sensiblement les adeptes du 16mm. Ainsi le CCAG va s'adjoindre une nouvelle lettre et prendra la dénomination de CLUB CINE VIDEO AMATEUR DE GENEVE. Ce n'est qu'au cours des années 90, qu'un jeune Président, Francis Magnin soumettra, lors d'une Assemblée Générale, de renommer notre société : CAMERA CLUB DE GENEVE, ce qui fut accepté non sans quelques grincements d'anciens membres ayant encore la nostalgique du support argentique.

Ainsi les jubilés se suivront et le 25ème sera célébré par Raoul Pittet, président à cette époque et qui invita pour la circonstance l'actrice Italienne, Gina Lolo brigida et la nomme Marraine du CCAG, le livre d'or de notre club peut en témoigner. Un film NB 16mm concernant la manifestation qui se déroula à l'Ecole Hôtelière, se trouve dans nos archives.

Le 50ème sera présidé par Max Munger, super organisateur, qui n'a pas manqué de fêter l'évènement sur une unité historique de la CGN. Un diaporama sur cet évènement à été également archivé. Le 75ème anniversaire à été organisé par votre serviteur qui avait choisi pour la circonstance le local des Vieux-Grenadiers en tenant à marquer ce jubilé dans un établissement bien Genevois. Quatre musiciens distraits de l'orchestre Morisod sont venus apporter une ambiance à ce repas festif. Une vidéo témoigne de ces instants que l'on désire conserver.

A tous ces anniversaires le service culturel de la ville de Genève nous a apporté son soutien.

En 2019, nous serons donc dans notre nonantième année, années que soit-dit en passant plusieurs de nos membres connaissent déjà. Ce ne sera donc pas encore le centenaire, ni même un jubilé. Mais ne serait-ce pas l'occasion malgré tout de fêter ce passage dignement, en organisant par exemple un petit festival où l'on présenterait un "Best of" de nos travaux et en invitant une personnalité du cinéma à venir présenter un film récemment réalisé ?

Je propose donc au Comité actuel du CCG, et futur puisque que nous savons qu'il y aura des changements l'an prochain, qu'il planche sur cette proposition.

Ce sera l'occasion de faire appel à nouveau à la générosité de sponsors peu sollicités il est vrai ces dernières années.



Raymond Brussino



Mauvaise série.

Après le départ de notre ancien collègue **Gilbert Bovet**, à gauche, c'est **André Herren**, à droite, qui nous a quittés le 14 novembre pour aller rejoindre ses Amis vidéastes dans la grande salle de projection céleste.

Le Comité du Caméra Club de Genève et ses membres présentent aux deux familles, leurs sincères condoléances.





HANS ZIMMER, vous connaissez ?

Pour moi, inconnu au bataillon jusqu'au soir où, bénéficiant d'un billet pour l'Arena où je n'avais pas prévu d'aller, je découvre cet univers qui pourtant est déjà rentré dans tous les ménages du monde entier.

Je commence par lever le voile car certains (beaucoup ?) d'entre-vous doivent déjà se dire que l'auteur de ces lignes n'est pas à celle (hauteur) de ses connaissances.

En effet, Hans Zimmer – dont l'épouse doit être une fille Frei, d'où son nom : Zimmer-Frei – (là j'arrête), est LE compositeur à

la mode et plus qu'à la hauteur d'une multitude de musiques de films important de ces trente dernières années. Plus d'une centaine de musiques de films porte sa signature dont le premier fut *Rain Man* et les derniers furent : *Genius*, *La Planète Bleue* et qui sait ce qui se trame en ce moment même. Il me faut tout de même vous en citer quelques-uns dont vous avez entendu parler et sans doute vus : **Twister, Le Roi Lion, Mission Impossible II, Gladiator, Pearl Harbor, Hannibal, Madagascar, Da Vinci Code, The Dark Knight, Inception, La Saga Pirate des Caraïbes, Kung Fu Panda 1-2-3, Inferno**, et d'autres mais je n'ai plus d'encre !



Que de références et quelles références pour cet homme de soixante ans. C'est à croire que tout bon film se doit de pouvoir dérouler son nom dans son générique.

Mais j'en reviens à la soirée de l'Arena qui s'est déroulée de façon magistrale, et le mot n'est pas trop fort. En ouverture de rideau, d'abord, il n'y avait pas de rideau mais c'est pour situer l'action, une scène avec une bonne cinquantaine de musiciens, une sonorisation à la hauteur, parfois trop pour moi qui aime les sons originaux, acoustiques. L'orchestre présent est le Symphony Orchestra of the Bolchoï Theatre, Belarus et le chœur de seize chanteurs, celui de la Radio et Télévision Biélorusse de Minsk, dont j'avais failli oublier de vous parler.

Tous ce beau monde est très professionnel, tant dans l'exécution que le comportement et l'on se sent en présence de professionnels accomplis. Y sont ajouté divers artistes ayant pour certains participé aux enregistrements des films cités ci-dessous. Ce sont des chanteuses et instrumentistes tous plus talentueux les uns que les autres. Mon attention a naturellement été attirée par deux batteuses (et oui, mon rêve) qui auraient fait pâlir plusieurs de mes amis batteurs.

Né en 1957, Hans Zimmer fut rapidement critiqué par son prof de piano qui ne lui prédit aucun avenir dans ce domaine. Il continue donc son éducation en autodidacte. Il ne sera pas le premier ni le dernier artiste à avoir été dénigré par ses professeurs. Multi-instrumentiste, il se tourne très tôt vers la composition de musique de film et de trames sonores.



Pour info, dans la même lignée, nous pouvons mentionner Danny Elfman qui a entre autres signé les musiques des films de Tim Burton et Howard Shore (trilogie du Seigneur des Anneaux). Ces compositeurs ont compris qu'en plus des compositions, ils pouvaient faire profiter le public de leurs compositions interprétées "live" comme ce fut le cas ce soir à l'Arena, dans le cadre d'une tournée européenne qui durera jusqu'en avril 2019.

Et la chose qui m'a le plus intéressé, c'est la coordination, la synchronisation (c'est mon dada) des musiques et des images.

Il me restera toujours le dilemme de savoir si les images ont été adaptées à la musique, ou le contraire, ou peut-être les deux !

Gilbert Rossmann

Epilogue de cette année

Comme vous pouvez le constater, ce numéro devrait porter chance au Caméra Club de Genève pour l'année prochaine. En effet, treize pages (en plus de la feuille d'annonce des films) me semblent être de bonne augure pour l'avenir et c'est aussi pour moi l'occasion de remercier tous ceux qui ont participé de près et de moins près à l'élaboration du Fondu Enchaîné.

Je citerai en premier le Président Urs Schwitter pour ses éditoriaux. Profitez-en, encore deux mois et il passera le témoin à son successeur qui sera nommé lors de la prochaine Assemblée Générale Ordinaire du 19 février prochain.

Les "pondeurs" de texte m'ont également bien aidé par leurs articles aussi intéressants que passionnés. Il s'agit dans l'ordre alphabétique de Raymond Brussino, Maurice Michon, Paul-Emile Muller, William Rey, Thierry Spicher et René Wiedmer

J'ai également eu le plaisir de pouvoir profiter des talents de photographe de plusieurs d'entre-vous. Je ne citerai pas de noms car j'ai peur d'en oublier.

Enfin, mon correcteur - hé oui, chacun a ses faiblesses - unique et préféré, Eric Matthey-Doret qui, où qu'il soit dans le monde et quelque soit le délai que je lui accorde, parfois quelques heures seulement, me renvoie à mes copies avec beaucoup d'insistance et de justesse.

C'est avec et grâce à eux que le journal garde son niveau d'intérêt et sa consistance.

Merci donc à tous ainsi qu'à vous chers Lecteurs pour votre patience et vos encouragements.

J'en profite pour lancer un appel à toute nouvelle plume qui se sentirait des ailes (j'aime beaucoup cette métaphore !). Que vous ayez quelque nouveauté à nous faire connaître, vos expériences avec du nouveau matériel, vos avis contradictoires avec ce que vous avez pu lire dans ce journal, tous vos écrits nous intéressent.

Pour information, ce numéro est le 68ème que je réalise, dont les 41 premiers l'ont été avec Sorin Birstein qui m'a mis le pied à l'étrier. Merci également à lui.

Il n'y a pas de raison pour que cela s'arrête, mais sait-on jamais ! Un accident de doigts coincés dans les touches du clavier, le PC qui me lâche (c'est Thierry qui serait content !), une panne de bière ou encore une maladie honteuse qui m'empêcherait de gamberger !?

Amitiés et bonnes fêtes de fin d'année à toutes et à tous.

Gilbert Rossmann

Rédacteur en chef (tant que je suis le seul)



CAMERA CLUB DE GENEVE

Comité :

Urs SCHWITTER *Président*
Maurice MICHON *Trésorier et relations externes*
Eric MATTHEY-DORET *Programmation des projections*

Fondu Enchaîné :

Gilbert ROSSMANN *Rédacteur*

Animateurs des ateliers :

René WIEDMER
Thierry SPICHER
Eric MATTHEY-DORET

Site Internet : www.cameraclubgeneve.ch

William REY *Webmaster*

Adresse e-mail :

info.cameraclub@yahoo.com

